

# “JE ME SUIS FAIT TOUT À TOUS”\*

*L'année Saint Paul nous conduit à inventorier les sources de l'orientation missionnaire de notre famille religieuse et ce qui fut, dès le départ, son originalité.*

## Frères et Sœurs

Le P. Épagneul réaffirmait souvent que nos racines étaient communes, au point que nos deux congrégations semblaient bien procéder d'une unique initiative de Dieu. Et dans son insistance sur la vie fraternelle et la pauvreté se lit une intuition personnelle forte, celle de la simplicité originelle de la vie religieuse : des disciples autour de Jésus. Tous appelés à la sainteté, tous envoyés comme témoins dans l'unique Esprit.

Il rappelait que, dans le plan de Dieu, l'homme n'est que la moitié de l'humanité. D'où son sens de la nécessaire complémentarité homme/femme, dans le mariage aussi bien que dans la mission. La Providence le fit m'associer spirituellement, dès son premier appel en 1943, à l'entreprise qu'elle lui confiait. Dès l'origine mon propre appel a pu ainsi marquer nos familles religieuses.

## Courants missionnaires de l'époque...

L'appel qui se précisait pour moi au contact du P. Épagneul était marqué par deux grandes orientations :

- Celle des mouvements d'Action catholique, dans une période de grande vitalité de la JAC-JACF, s'exprimant notamment dans les chants *Nous referons chrétiens nos frères* ou *Sois fier, paysan !* J'y ai participé de 1938 à 1946.



- Un autre courant moins visible poussait à rejoindre les autres en proximité de vie, dans la ligne du P. de Foucauld, où s'inscriraient aussi Madeleine Delbrel et les premiers prêtres ouvriers\*\*. Ceci ne comportait cependant pas pour moi la volonté d'*enfouissement* qui

marquait alors d'autres réalisations missionnaires. Nous avons d'abord porté un habit religieux, nous étions dès l'origine engagées dans des services paroissiaux (préparations liturgiques, catéchèse...) tout en menant une vie de travail comme gagne-pain. Le choix de travaux simples et souvent pénibles pour celles qui n'y étaient pas entraînées contribuait à notre naturalisation dans un milieu nouveau.

## ... enrichissant un fonds familial

A la base de tout cela, il y avait certainement la foi de mes parents et leur propre vocation. D'origine parisienne l'un et l'autre, ils étaient devenus ruraux par choix. Si Dieu permit que se réalise leur projet, ce fut sans doute en leur inspirant un grand respect de toute personne. Ce qui leur facilita, avec le temps, une véritable insertion dans un milieu très différent du leur ; ils ne l'auraient pas adopté sans un souci missionnaire.

C'est certainement d'eux que je tiens un profond respect pour ceux qui nous permettent de partager leur vie et à qui nous souhaitons faire part du meilleur de ce

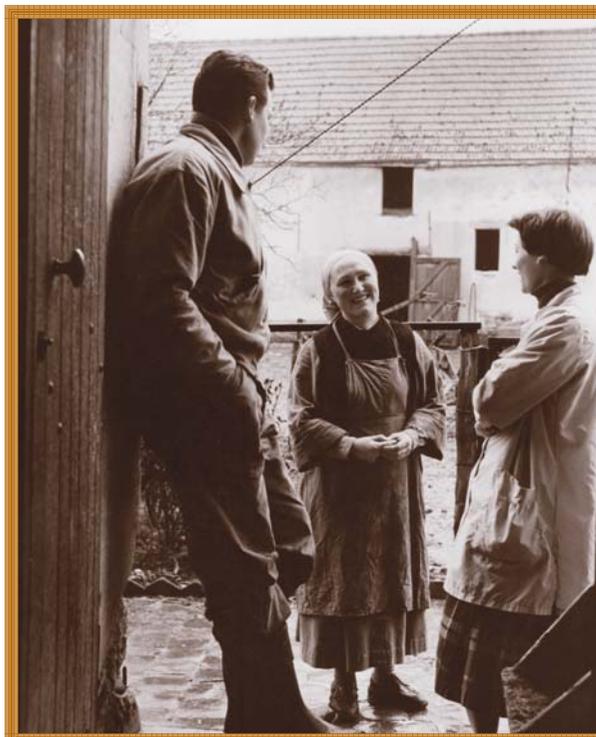
\* "Je me suis fait tout à tous" (1 Cor. 9, 22).

\*\* Le premier fut le P. Loew, OP, à Marseille en 1941.

que nous avons reçu gratuitement : notre foi. Pendant des années, en allant au village, je passais devant l'entrée d'une maison, saluant qui je voyais sur la porte ou dans la cour, sans le moindre signe de réciprocité. J'avais dix-neuf ans quand il survint ! Ceci m'a confirmée dans la conviction que ceux qui arrivent doivent toujours faire le premier pas et non vouloir se sentir accueillis, désirés. D'où l'attitude indispensable à toute fondation : être reconnaissants à ceux qui nous laissent partager leur vie. Car ils nous donnent part à leurs propres richesses.

### **J'ai pitié de cette foule**

Cherchant à suivre le Christ dans la vie religieuse telle que nous la voyions vivre au prieuré St Martin, nous ne nous sommes pas senties appelées à quelques actions sociales telles qu'enseigner ou soigner. Mais à mener notre vie quotidienne, chrétiennement, grâce au soutien particulier de la prière, à la pratique des vœux et à la vie communautaire fraternelle qu'apporte la vie religieuse, au point que cela puisse être attirant et exprimer la joyeuse liberté de l'Évangile.



*En 1958, Sœur Élise dans une famille d'agriculteurs.*

Car la misère que nous fait percevoir Jésus, c'est d'abord la misère de l'homme en dehors de lui. Vie sans espérance, vie qui n'a pas de sens, dans un milieu rural spirituellement délaissé, et qui le reste habituellement, partout, aujourd'hui. Nous avons alors découvert, souvent par l'Action catholique, les valeurs profondes de ce milieu. Nous voulions, rejoignant le regard de Jésus sur les brebis sans pasteur, les reconnaître, aider à les valoriser, contribuer à les relier à lui, ce qui peut comporter de multiples activités avec Frères et laïcs. Certains témoins trouvaient notre démarche étrange. M<sup>gr</sup> de Provençères, archevêque d'Aix-en-Provence, me mit en paix à ce sujet en me disant, dès 1948 : *Ce n'est pas de vous, c'est du Saint Esprit.*

**Sœur Ghislaine AUBÉ**  
Prieuré Ste Catherine Labouré  
Cheny (Yonne)



*Au Brésil, Frère Pierre-Marc cueille du café.*